

*Le Collectif des Baltringues
présente*

Parlez-moi d'amour



Il y a cinq ans, nous avons commencé à travailler avec le CHRS de Béthune dans le cadre de la journée contre les violences faites aux femmes. L'idée était d'accompagner des victimes de violences dans un parcours urbain construit autour des différents lieux susceptibles de les aider.

Les années suivantes, répondant à des demandes communes de Valenciennes, Lille, Etaples ou Le Portel, la déambulation s'étoffe de saynètes, les témoignages de violences conjugales recueillis deviennent inspiration et nous réinventons sans cesse cette intervention devenue hybride. Nous sommes finalement amenés à jouer pour un public plus large et non ciblé.

Puis les mouvements de libération de la parole des femmes, initiés par #BalanceTonPorc et #MeeToo naissent, le débat sur la condition de la femme arrive sur le devant de la scène, les choses bougent, des effets positifs se font ressentir chez les victimes comme chez toutes les femmes. Les chiffres officiels ne suivent pourtant pas, l'inertie de la société est immense et des femmes continuent de mourir sous les coups.

Nous prenons alors la mesure de l'impact de nos interventions. Il est possible de contribuer à libérer la parole, tenter d'aider les victimes de violences à faire un premier pas vers la liberté et questionner plus généralement le public sur les relations entre les hommes et les femmes.

Il nous devient primordial de poursuivre sur ce chemin engagé et en 2020 notre parcours urbain devient le spectacle « *Parlez-moi d'amour* ». Notre souhait est de le jouer partout, tant dans le cadre associatif que dans des festivals de rue. Nous sommes riches de quatre années de rencontres, de témoignages, d'étapes de travail et de remises en question, de lectures, de découvertes musicales et filmographiques.

Notre dernière étape de travail est la synthèse de ce long parcours. Nous puisons dans notre intimité pour donner vie à celles de nos personnages, sans jugement possible. Toucher à cette ambiguïté qui se vit au sein du couple violent, raconter une grande complexité au travers d'une histoire simple, celle d'une famille, c'est s'interroger sur les relations de pouvoir, de manipulation ou d'humiliation.

Cette création est venue nous chercher profondément. Plus qu'un spectacle c'est un témoignage qui touche aux fondements de nos rapports entre humains.

Brisons le silence

*Aujourd'hui, j'avance dans la
sérénité, je n'ai plus peur*



Une histoire de famille ...

Aujourd'hui, l'idée d'incarner une famille est pour nous essentielle car cela nous permet d'imaginer un possible parcours de la violence à travers ses différents membres.

En réalité, il ne s'agit pas que d'une histoire de couple. Réfléchir à l'origine de cette violence nous conduit inévitablement à envisager une multitude de facteurs, de rouages, de causes, de comportements et d'automatismes. Nous pencher vers l'enfance et les blessures qui marquent à jamais notre corps et notre esprit, c'est refaire ce chemin qui peut mener à tout moment à des comportements extrêmes.

Dans ce portrait de famille, nous rencontrons Muriel, ses enfants Catherine et Damien, et sa belle-fille, Laura.

Muriel n'est plus, cependant elle est présente. Elle invite le public à assister à son propre enterrement. C'est une femme d'un autre temps qui semble pourtant bien ancrée dans la réalité. Elle questionne les sujets au cœur de l'actualité, les femmes, les hommes, l'égalité. Tel le fantôme de nos croyances, elle invite à ce que le silence ne soit plus la norme pour les futures générations.

Tout comme sa maman, Damien a été victime de violences dans sa jeunesse. En couple avec Laura depuis dix ans, il reproduit le schéma familial. Il se sent dans son droit même si face à sa sœur Catherine avec qui il a partagé son enfance, il perçoit le monstre qui l'habite.

Catherine est devenue une personne importante avec une belle situation. Elle vit seule et cherche à libérer une tendresse prisonnière de ses blessures, ballotée entre son affection pour son frère et son aversion pour son comportement violent.

Laura est une femme tombée amoureuse. Elle avait une faille dans laquelle il était possible de s'engouffrer pour la manipuler. Après dix ans d'une vie de couple destructrice, elle est toujours vivante. Sa prise de conscience progressive et l'aide de Catherine vont l'amener à reprendre sa liberté.

Trois femmes, un homme, plusieurs générations, quelques moments de vie dévoilés pour raconter un engrenage. Nous entrons dans l'intimité d'une famille. Leur histoire n'est plus un fait divers lu dans les journaux, nous sommes dans la rue et pourtant nous sommes chez eux, témoins de ce qu'ils vivent.

Du théâtre, de la rue ...

Le théâtre c'est du direct. Il y a des corps, des respirations, des voix. Nous ne sommes plus dans les chiffres, ni les statistiques, nous sommes dans la vie. C'est une expérience sans filtres, sans écran, une possibilité d'être touché différemment en tant que témoin immédiat.

Le théâtre c'est aussi un rassemblement de gens autour d'une même proposition avec une très belle opportunité de rencontres et d'échanges. C'est un formidable allié pour dénouer les langues.

Le théâtre de rue permet d'amener poétiquement le débat sur la place publique. Dans « *Parlez-moi d'amour* », ce qui se passe derrière les façades des maisons est soudainement dévoilé. C'est la possibilité pour le spectateur de regarder par le trou de la serrure, d'entrer dans l'intime.

Il se dégage de la rue quelque chose de terriblement quotidien, c'est un endroit que tout le monde fréquente, où l'on croise de fait des personnes victimes de violences. Dans cet espace public que nous partageons, on peut se sentir soudainement concernés. Nos préjugés peuvent être ébranlés.

Nous souhaitons également jouer dans la rue pour toucher le plus grand nombre, faire du bruit et briser ce silence de honte qui entoure les violences conjugales et qui n'a pas lieu d'être.

Il est vital que ce soit dans la rue !



Note de mise en scène

Nous avons choisi un espace circulaire, à l'image du cercle infernal de la violence. On y tourne en rond, on va de l'avant puis on revient sur ses pas, on identifie très difficilement les portes de sortie. Le spectateur n'est pas statique, il est invité à suivre les personnages d'une proposition à une autre et à laisser résonner, pendant son déplacement, ce qu'il vient de vivre.

Nous jouons dans le mobilier urbain sans décor et avec un minimum d'accessoires. Ni porte, ni fenêtre pour symboliser un intérieur. Quand le spectateur assiste à une situation censée rester cachée de tous, le jeu des comédiens et sa position de témoin créent un monde autour de lui qui lui est propre. Ce spectacle touche à l'intime, il résonne en chaque spectateur dans sa propre violence et son histoire.

Dans le cadre des violences conjugales, on parle beaucoup du personnage privé et du personnage public. Il y a ce que l'on est à la maison et ce que l'on renvoi en société. Nous avons donc créé des situations où le spectateur rencontre ces deux facettes, multiplie ses angles de vues. A l'enterrement de Muriel, il est présent au même titre que Damien, Catherine et Laura. Il fait partie de leur monde comme une famille éloignée que l'on ne voit que dans ces moments là.

Une famille c'est un appui réaliste, pourtant « *Parlez-moi d'amour* » est tout en décalage. Chaque scène a été réfléchi pour raconter son histoire appuyée par une proposition artistique forte. Un enterrement où la principale intéressée est présente, une histoire de vie racontée à trois voix et quand les mots n'ont plus de sens ni d'impact, les corps s'expriment. Une chorégraphie du couple déchiré sur *Parlez moi d'amour* de Lucienne Boyer, une recette de cuisine dont les ingrédients se mettent à créer un visage tuméfié, une DRH avec des gants de boxe, un tablier qui vole... et une explosion.





Le Collectif des Baltringues

Le collectif des Baltringues c'est d'abord l'histoire d'une rencontre entre différents individus poussés par un désir identique et irréfrenable : Jouer. Jouer pour travailler, expérimenter et se confronter. Jouer pour goûter, avancer et partager. C'est une énergie de groupe qui ose, transgresse, propose et entraîne. En suivant son instinct, le collectif s'est trouvé au plus près des gens, dans des tentatives d'approche du public insensées.

Nous aimons aussi le côté connoté du terme «Baltringues», comme un pied de nez à un monde bien rangé, alors qu'au départ, « Baltringue », c'est le nom des monteurs de chapiteau, ce vers quoi nous tendons. Monter un groupe avec le public, un chapiteau humain, dans le plaisir de l'éphémère.

C'est aussi une recherche: comment fonctionner dans une totale équité, artistiquement, administrativement et économiquement. C'est le choix de suivre une ligne muable au gré des rencontres et c'est dans cette direction claire que, sans direction, le collectif des Baltringues propose depuis 2007 des spectacles, des impostures, des brigades ou improvisations en rue comme en salle avec toujours plus d'exigences afin de respecter son histoire et son public.

Ecriture

Rosalie De Backer et Stéphanie Vertray

Mise en scène

Création collective

Distribution

Stéphanie Vertray, Marie-Pierre Feringue, Sébastien Peyre et Rosalie De Backer

Création sonore

Antonin Vanneuville et Sébastien Peyre

Graphisme

Jérôme Le Guillou

Photos

Kalimba Mendes

Production

Collectif des Baltringues

Coproduction

Ville de Le Portel

Soutiens

Maison Folie de Lille Moulins et Wazemmes - Ville d'Étaples - Centre Culturel d'Ath (Belgique) - CHRS
La Vie Active Béthune - CCA de La Madeleine - Le Nouveau Lieu

Fiche Technique

2 bancs, 1 table, un branchement électrique, une loge pour 4 comédiens.
Un espace de 200 m2 (Place, cour...) incluant une jauge de 100 personnes.
Durée 50 minutes.



Le collectif des Baltringues, 35 rue Vergniaud, 59000 Lille
collectif.baltringues@gmail.com
06 11 28 46 65
www.lesbaltringues.com